

Place aux livres

Numéro 52, hiver 1998

Passions et collections

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8101ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1998). Compte rendu de [Place aux livres]. *Cap-aux-Diamants*, (52), 52–56.



FONDATION DE LA FAUNE
DU QUÉBEC

UNE PREMIÈRE
Un grand maître accepte
de prêter son nom, son génie
et son talent au profit de la
nature du Québec.
« L'oie blanche »
de Jean-Paul Riopelle

Monsieur **Jean-Paul Riopelle**, un des plus grands créateurs québécois reconnu mondialement, a accepté cette année d'associer une de ses œuvres à la campagne du timbre 1998 de la **Fondation de la faune du Québec** dont les fonds sont destinés depuis dix ans à la protection des habitats fauniques.

Ainsi, « **L'oie blanche** » de Jean-Paul Riopelle servira à la production de sérigraphies à tirage limité et des timbres pour la conservation édition 1998.

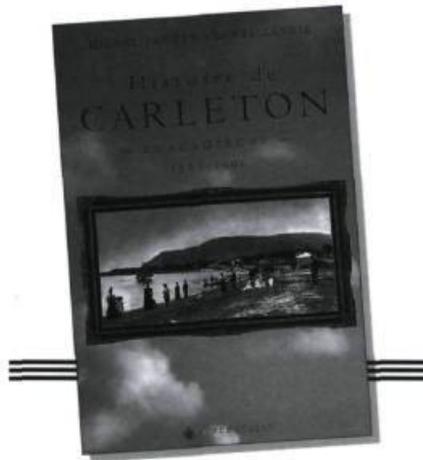
Pour souligner cette première, la Fondation de la faune vous invite à participer au vernissage bénéfique de « L'oie blanche » sous la présidence d'honneur de Monsieur Rodrigue Biron.

Au coût de 100 \$ par personne, l'activité aura lieu, le jeudi 4 décembre 1997, à 17 heures au Domaine Cataract de Québec. Tous les profits de cette soirée serviront à soutenir des projets visant la protection et la mise en valeur des habitats fauniques du Québec.

Monsieur **Patrice L'Écuyer** sera sur place à titre d'invité d'honneur et nous procéderons lors de cette soirée au tirage d'une des sérigraphies ainsi que de nombreux autres prix. De plus, une quantité limitée de sérigraphies seront en vente sur place.

Pour plus d'informations,
communiquez avec la
Fondation de la faune du Québec

(418) 644-7926



Michel Landry et Laval Lavoie. *Histoire de Carleton. Tracadieche 1766-1996*. Sillery : Les Éditions du Septentrion, 1997, 332 p.

Histoire de Carleton (*Tracadieche*), est un défi de 332 pages, comparable, pour traduire la réaction des auteurs, à une sorte d'accouchement, après ce travail d'érudition. Ces pages nous livrent le souci d'évoquer l'enracinement de Carleton dans le respect des pionniers. Et l'on pourrait toujours en rajouter, encore et encore, tellement le respect suscité fait naître le goût de la découverte des racines de cette ville. Le lecteur se surprend à devenir symboliquement comme les habitants légendaires de Tracadieche qui signifie endroit où il y a beaucoup de hérons, à observer l'histoire comme l'eau du barachois et à tenter un coup de bec, à son tour, pour pêcher un fait, un événement inédit que l'on devrait publier dans de prochains tomes.

Ce livre ouvre l'esprit du lecteur à la richesse d'une épopée observée non pas seulement à partir du fil du temps, mais selon les courbes (les thèmes) qui ont façonné une expérience acadienne, canadienne-française, anglaise, irlandaise et jersiaise et qui finit toujours, parfois chèrement, par aboutir à l'harmonie des plus beaux paysages de ce coin de pays recherché.

Un capitaine de bateau avait déclaré à mon père, à propos des mœurs de Carleton : «Carleton is a fast little city!» La religion demeure toujours en filigrane dans toute l'histoire de Carleton. Elle fut au service de la morale et des bonnes mœurs. Mais, à Carleton, elle fut aussi, grâce à la sagesse et au dynamisme des pasteurs missionnaires ou curés, motivante et instigatrice de réussites, faites de labeurs et de tournures quasi providentielles.

Au plan civil, les auteurs nous instruisent généreusement de l'évolution du canton Carleton à la ville de Carleton. Définir l'aménagement du réseau routier, son entretien par corvée selon un nombre déterminé

de pagées de clôture, prohiber la vente de liqueurs enivrantes durant près d'un siècle, délimiter le territoire des cochons sans aucune distinction du premier mai au premier novembre... sont autant de résolutions du conseil municipal rendues savoureuses avec le recul et qui agrémentent la lecture aujourd'hui.

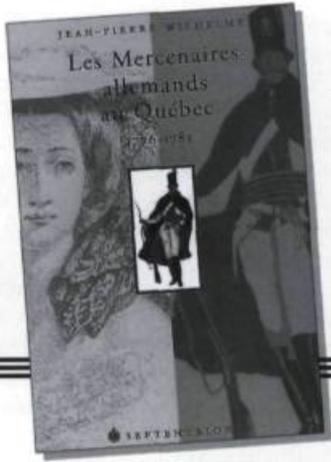
Carleton a aussi une façon originale de distinguer ses individus et ses familles que les auteurs n'ont pas oubliées : les sobriquets ! Ils nous en présentent une liste complète des plus amusantes, exemple d'un langage coloré dans un parler acadien tellement captivant qu'il fut l'objet d'une étude effectuée par le docteur James Geddes, professeur de langues à l'université de Boston, publiée en 1908.

L'économie axée sur la pêche d'avril à novembre nous est décrite avec de nombreuses précisions sur l'organisation de la vie maritime. Nous apprécions l'abondance des ressources, la croissance de l'exploitation à une époque qui nous paraît paradisiaque aujourd'hui. La tradition qui distingue Carleton parmi toutes est sûrement sa réputation de centre de villégiature exceptionnel. Les auteurs démontrent qu'aux XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles, on vient à Carleton pour se refaire une santé. Carleton attire les gens de toutes les provenances et de toutes les classes sociales. L'émerveillement y est gratuit devant la beauté unique du moment, tant pour le lord anglais que pour le campeur en vélo. Merci aux auteurs, Michel Landry et Laval Lavoie, de nous offrir ce merveilleux contact avec notre réalité sociale. Vous nous avez permis, à l'époque de la surenchère de la consommation, de comprendre un peu plus les labeurs et les mérites qui ont fait de Carleton un endroit où il fait toujours «beau» vivre.

Louis Bujold

Jean-Pierre Wilhelmy. *Les Mercenaires allemands au Québec, 1776-1783*. Sillery : Éditions du Septentrion, 1997, 266 p.

Ce livre est une réédition de l'étude intitulée *Les Mercenaires allemands au Québec du XVIII^e siècle et leur apport à la population*, laquelle fut publiée pour la première fois en 1984. L'auteur, Jean-Pierre Wilhelmy, cherche à cerner les causes, les circonstances et les conséquences de la venue et du séjour dans la province de Québec de plusieurs milliers de mercenaires allemands à l'occasion de la guerre d'Indépendance américaine. Relevant à la fois de l'histoire sociale et militaire, l'argumentation s'appuie sur de nombreux



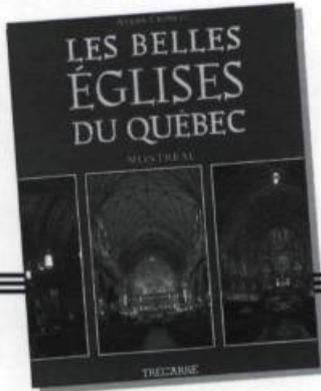
ouvrages d'historiens et de généalogistes, de même que sur une grande variété de sources. Plusieurs cartes, tableaux et documents complètent fort bien le texte. Les cinq chapitres de l'ouvrage peuvent être regroupés en trois parties : la première présente les raisons et le contexte de la venue des mercenaires allemands en Amérique du Nord à partir de 1776 ; la deuxième partie relate la façon dont ceux ayant séjourné dans la province de Québec ont vécu la guerre de 1776 à 1783 ; enfin, la dernière partie traite du sort qui leur fut réservé à la fin du conflit.

Au cours de la période 1776-1783, près de 30 000 mercenaires furent loués par six différents États de l'Empire germanique à une Angleterre manquant de soldats pour mater la rébellion faisant alors rage dans ses colonies américaines. De ce nombre, environ 10 000 devaient effectuer un séjour en sol canadien. Un processus de recrutement effectué selon les rudes mœurs de l'époque et de pénibles conditions de voyage à bord de navires faisant voile vers l'Amérique caractérisèrent le début de leur aventure. Leur vie quotidienne dans la vallée du Saint-Laurent, lorsqu'ils ne prenaient pas directement part aux combats, était partagée entre diverses tâches et activités, notamment la réalisation de travaux de construction et de fortification ainsi que la participation à de nombreuses festivités en compagnie des Canadiens et des Britanniques. Il n'y eut qu'un nombre limité de frictions entre ces mercenaires et la population locale. En fait, des liens solides entre membres des deux groupes ont progressivement vu le jour. À la fin des hostilités, de 1 300 à 1 400 mercenaires choisirent ou se virent imposer de s'établir dans la province de Québec où ils allaient connaître une rapide assimilation.

Voici donc un ouvrage qui, en plus de se lire comme un roman, a le mérite de faire la lumière, ne serait-ce que partiellement, sur un important aspect de l'accélé-

ration du processus d'intégration d'éléments étrangers à la population canadienne au cours des trente années qui suivirent la Conquête de 1760.

Michel Arsenault



André Croteau. *Les belles églises du Québec*. Montréal. Saint-Laurent : Éditions du Trécarré, 1996, 222 p.

Je me souviens de cette remarque de mon professeur d'histoire (M. Jean Lapointe) qui disait : «Au XIX^e siècle, les Américains construisaient des usines qui les ont rendus prospères ; pendant ce temps, les Québécois ont érigé des églises, pour assurer leur avenir».

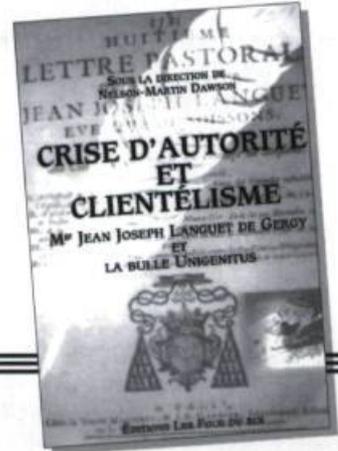
Le journaliste André Croteau, qui nous avait déjà donné le très beau livre sur *Les îles du Saint-Laurent* (voir notre critique, n^o 47, p. 48), récidive maintenant avec un tout aussi bel ouvrage, nous présentant successivement 40 des plus belles églises de la région de Montréal. L'ouvrage contient une quantité considérable de photos variées (toutes en couleurs), montrant l'extérieur et l'intérieur, sous un éclairage idéal, l'architecture, les toiles d'art religieux, et les autres particularités (une rosace, des fonts baptismaux, une nef) de chacune de ces églises. Pour chaque site, l'auteur ajoute également un texte descriptif concis qui retrace l'histoire et met en évidence les valeurs stylistiques et architecturales, en incluant même l'adresse de l'endroit. Une carte, en début de volume, nous situe l'ensemble de ces églises sur l'île de Montréal.

Il existe, bien sûr, un bon nombre de publications semblables, par exemple en France, sur les beautés du patrimoine français (je pense en particulier au livre de Yvan Christ, *Églises de Paris*, Éditions des deux mondes et La Diffusion française, collection «Trésors de pierre», 1956). Mais on trouve, hélas, trop peu d'ouvrages illustrés de ce genre, destinés au grand public, louangeant le patrimoine québécois. Le livre *Les belles églises du Québec* marque une étape impor-

tante, et constitue sans doute le plus beau livre d'art paru cette année au pays.

Le lecteur reste ébloui, à la fois par la splendeur de ces monuments d'architecture, par la qualité des photographies de Richard Lavertue et par la richesse de l'ensemble du livre. Vraiment, avec cette autre réussite d'André Croteau, les Éditions du Trécarré ont réussi à se hisser au rang des maîtres du beau livre au Québec.

Yves Laberge

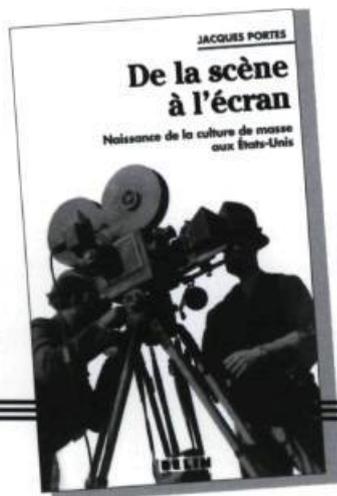


Nelson-Martin Dawson (dir.). *Crise d'autorité et clientélisme. M^{gr} Jean Joseph Languet de Gergy et la bulle Unigenitus*. Sherbrooke : Éditions les Fous du roi, 1997, 122 p.

À partir des lettres de M^{gr} Jean Joseph Languet de Gergy, évêque anti-janséniste, ce petit volume permet de comprendre un peu mieux le monde religieux de la première moitié du XVIII^e siècle, profondément marqué par la controverse, face au jansénisme et à la bulle *Unigenitus*, du pape Clément XI qui condamnait 101 propositions extraites d'un livre de Pasquier Quesnel.

Languet, petit cousin de Bossuet, veut seconder le pouvoir royal dans sa lutte contre la dissidence janséniste. Il se fait remarquer par ses écrits percutants. Cinq étudiants présentent les effets de la bulle et les prélats du temps de la Régence : Charles Vincent retrace le patronage ecclésiastique sous l'Ancien Régime à travers la relation Languet-Roha. Éric Tremblay décrit la relation symbiotique et utilitaire entre Hercule de Fleury et Jean Joseph Languet. Annick Gobeil raconte le conflit des visitandines avec leur évêque, M^{gr} de Bayeux. Veronyck Fontaine rapporte la question des miracles et la réaction de Jean Joseph Languet. Dominique Desautels présente Jean Joseph Languet comme l'architecte d'un réseau aux multiples ramifications.

Laval Lavoie

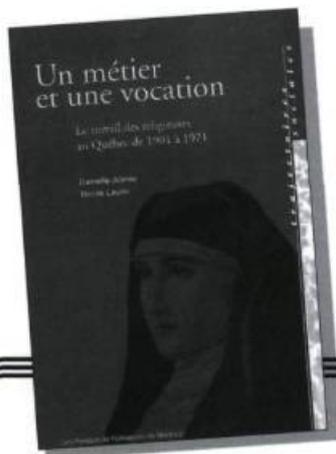


Jacques Portes. *De la scène à l'écran. Naissance d'une culture de masse aux États-Unis*. Paris : Éditions Bélin, 1997, 351 p. (Collection «Cultures américaines»).

C'est en lisant des ouvrages plus ou moins en marge de nos principaux champs d'intérêt que l'on peut faire des découvertes passionnantes, inédites et imprévues. Ainsi, ce livre dont le sujet ne semble pas, à première vue, rejoindre les préoccupations de cette revue peut en réalité nous apprendre beaucoup sur un pan de l'histoire du Québec. Ce savant ouvrage de Jacques Portes, qui a déjà publié une dizaine de livres sur la culture nord-américaine, relate l'évolution du spectacle de divertissement aux États-Unis, du XIX^e au début du XX^e siècle, en se concentrant sur le théâtre populaire, le vaudeville et les débuts du cinéma. En plus de dresser un panorama très complet et admirablement documenté sur la dynamique du cinéma hollywoodien et son évolution, sans pour autant négliger les aspects sociaux et politiques, l'auteur aborde également, dans un chapitre au contenu concis et inédit, la question des relations cinématographiques entre le Québec et les États-Unis durant les années 1920. On y apprend (chapitre 8) que les majors américains avaient alors menacé le Québec d'un boycottage de leurs films pour protester contre la censure dont les producteurs américains se disaient victimes. On découvre également, références à l'appui, les manœuvres de corruption de la part des distributeurs américains envers les censeurs québécois de l'époque, afin d'obtenir plus de clémence lors des demandes de visa autorisant la distribution des productions hollywoodiennes dans la province. On sent tout au long de cette lecture stimulante et claire le fruit d'une recherche patiente et bien documentée, un véritable travail d'historien.

Ce livre remarquable est à classer à la suite des grandes enquêtes de chercheurs américains et canadiens comme Thomas Guback, Manjunath Pendakur, Ian Jarvie, Michael Dorland, Ted Magder, Ian Easterbrook, qui ont publié les meilleures références sur l'histoire de l'industrie du cinéma au Canada. On ne pouvait s'attendre à moins de la part du plus compétent des spécialistes français du cinéma américain.

Yves Laberge



Danielle Juteau et Nicole Laurin. *Un métier et une vocation. Le travail des religieuses au Québec de 1901 à 1971*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 1997, 194 p. (Collection «Trajectoires sociales»).

Cet ouvrage, à la fois sociologique et historique, veut lever le voile sur le travail des religieuses qui ont œuvré dans les écoles, couvents et pensionnats, dans les hôpitaux, crèches et orphelinats, dans les maisons-mères et les presbytères du Québec, entre 1901 et 1971. Grâce aux renseignements obtenus auprès de 3 700 religieuses de 24 communautés différentes, les auteures ont identifié les occupations des religieuses et examiné la répartition et l'évolution des catégories professionnelles de ces personnes.

Après une introduction détaillée où la méthodologie est présentée, cinq chapitres permettent aux chercheurs de tirer des conclusions.

Le premier chapitre décrit le travail des religieuses, la répartition, la distribution, l'évolution, l'organisation, l'orientation et le sens. Le deuxième approfondit l'influence de l'activité principale de la communauté, sa taille et la période. Il existe une très grande différence entre les communautés enseignantes et les autres. Le troisième mesure l'influence des divers établissements et leur transformation accélérée à la Révolution tranquille. Le quatrième compare le travail

des religieuses avec celui des femmes au foyer et des femmes sur le marché du travail à la même époque. Le cinquième chapitre effectue un retour sur les analyses. «Nous sommes alors en mesure de repenser les formes multiples qu'épouse la division sexuelle du travail dans nos sociétés, puis d'établir de façon manifeste le fondement social des catégories de sexes.»

La conclusion «réitère l'importance d'étudier la division sexuée du travail comme fait social, rejetant ainsi les explications de type naturaliste qui ont souvent cours, dans la compréhension des rapports entre femmes et hommes». Une bibliographie et quatre annexes complètent le volume.

Laval Lavoie



Paul-Louis Martin et Pierre Morisset. Photographies de Janouk Murdoch. *Promenades dans les jardins anciens du Québec*. Montréal : Boréal / B.L. Éditeur, 1996, 175 p.

Les jardins, au même titre que les paysages, ont une histoire. Si le paysage est un révélateur d'une partie de la culture d'une collectivité, le jardin constitue un microcosme de la vision du monde que l'on se donne et il révèle la nature des rapports que l'on entretient avec la nature à différentes époques. Telle est l'idée principale développée dans cet ouvrage qui nous fait découvrir les plus beaux jardins anciens du Québec.

Illustré de façon remarquable par le photographe Janouk Murdoch et avec des documents d'époque, cet ouvrage est une excellente introduction à l'étude des jardins anciens du Québec. Il comprend une présentation situant leur histoire dans un contexte plus large, la description de 26 jardins anciens, bien répartis dans le Québec, et même un index des plantes citées. Appartenant à des particuliers ou à des institutions comme l'Hôpital Général de Québec, ces jardins ne sont pas, évidemment, tous ouverts au public.

Chacun des jardins illustrés dans ce livre fait l'objet d'une description. L'histoire des propriétaires est faite de manière dis-

crète et elle révèle leur sensibilité culturelle. La composition du jardin, ses plantes, ses fleurs et les aménagements rustiques ou pittoresques qui le caractérisent font l'objet d'un examen minutieux.

Les auteurs montrent que les premiers jardins du pays ont été créés au début du Régime français. La découverte du Nouveau Monde ne se fait pas sans une référence à l'héritage culturel et scientifique de l'Europe. On cherche alors à domestiquer la nature et c'est en intégrant les principes esthétiques, utilitaires et scientifiques dominants de cette époque, issus, il faut le dire, d'une vision cartésienne et mécaniste du monde, qu'on a réalisé ces premiers aménagements.

Mais en rompant, au XVIII^e siècle, avec cette vision du monde pour adopter les idées véhiculées par des artistes et des intellectuels, comme Jean-Jacques Rousseau, on a surtout cherché à redéfinir le rapport à la nature et au paysage et il va sans dire, la place de l'homme dans la nature. Il y a donc un profond changement qui s'opère dans les modalités d'appréciation de la nature et du paysage. Et plusieurs jardins du Québec reflètent cette vision romantique de la nature, laquelle perdure jusqu'à la fin de la Belle Époque.

Au XIX^e siècle, l'avancement des connaissances en agriculture et en horticulture permet à plusieurs, dont Henri-Gustave Joly de Lotbinière, de profiter de leurs jardins. Mais au moment où l'agriculture commerciale parvient à supplanter l'agriculture de subsistance, on commence à distinguer le jardin utilitaire du jardin d'agrément.

Enfin, le XX^e siècle, est marqué par l'introduction de nouveaux concepts comme celui de cité-jardin et par une conscience plus grande des problèmes d'environnement. Selon le géographe Augustin Berque, il faut saisir le sens que l'on donne à nos rapports à la nature pour mieux comprendre notre culture. Les auteurs de cet ouvrage sur les jardins anciens du Québec ont réussi à nous fournir des clés pour saisir ce sens.

Yves Hébert

Christian Depoorter, et al. *Tous les films du monde*. Guide vidéo 1997. Montréal : Éditions Fides / La Boîte noire et Agence Médiafilm, 1996, 624 p.

Cet énorme ouvrage rassemble une longue liste de tous les films offerts sur cassette vidéo au Québec, soit pour l'achat ou la location. Or, contrairement à ce que son titre ambitieux pourrait laisser entendre, le livre *Tous les films du monde* ne regroupe pas «tous les films du monde», car la liste serait sûrement cent fois plus longue,



mais il présente succinctement les œuvres accessibles sur vidéo (quelquefois sur commande spéciale) dans les meilleurs vidéo-clubs.

On trouve pour chaque titre une brève notice de quelques lignes, qui ressemble aux fiches techniques que l'Office des communications sociales de Montréal rédige pour les guides hebdomadaires d'émissions de télévision ou pour des publications comme *TV Hebdo*. Le point fort de ce guide réside sûrement dans sa section finale de quelque 150 pages, consacrée aux filmographies de cinéastes, acteurs et actrices : on y retrouve la liste des films auxquels chaque personne a collaboré, ce qui peut faciliter certaines recherches. Malheureusement, ces filmographies sont incomplètes puisqu'elles se limitent aux films disponibles sur vidéo au Québec (et non à l'ensemble de la carrière de l'artiste).

Évidemment, ce ne sont pas les meilleurs films de l'histoire du cinéma. Plusieurs classiques du cinéma manquent à cette liste, beaucoup de films étrangers figurent ici sous leur titre en anglais (puisque'il n'en existe pas de version française sur vidéo), mais l'ouvrage demeure fidèle à sa raison d'être qui est de refléter l'état du marché québécois de la vidéo. Si le cinéma hollywoodien y est sur-représenté, on n'y parle pas, par contre, des films de cinéastes importants dans d'autres pays, comme ceux de Jacques Becker, Jean Eustache, Glauber Rocha, Kaneto Shindo, Masaki Kobayashi, Dziga Vertov, Gregori Kozintsev, puisqu'ils ne sont pas offerts sur vidéo.

Sans être exhaustif, ce livre peut se situer entre le dictionnaire et le catalogue étoffé d'un vidéoclub. Il servira d'outil de référence partiel pour le «vidéophage», aux côtés d'autres pavés du même genre, comme le très complet *Guide des films* de Jean Tulard (Laffont, 1996).

Yves Laberge



Exposition d'hiver D'ANTIQUITÉS de Montréal

4 - 7 décembre 1997
Place Bonaventure,
Montréal

Plus de 125
antiquaires prestigieux
d'Amérique du Nord
vous offrent une
sélection très
diversifiée d'objets du
monde entier.

HEURES D'OUVERTURE :

Jeu, 4 décembre	11h à 21h
Vend, 5 décembre	11h à 21h
Samedi, 6 décembre	11h à 18h
Dimanche, 7 décembre	11h à 18h

Admission **7,00 \$**

Âge d'or **6,00 \$**

Enfants **1,00 \$**

Une réalisation de
Obsession Antiques Ltée
(514) 933-6375

22^e ANNIVERSAIRE

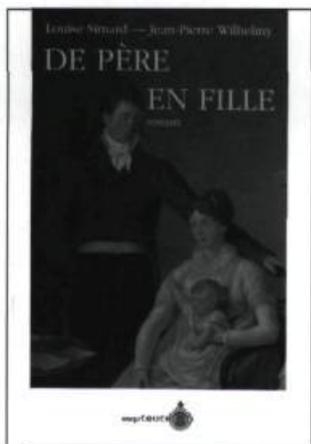
Deux romans historiques absolument passionnants



404 pages, 22,95 \$

Louise Simard et Jean-Pierre Wilhelmy
LA GUERRE DES AUTRES
roman

L'arrivée des mercenaires allemands dans la province de Québec à l'époque de la guerre de l'Indépendance des États-Unis.



432 pages, 22,95 \$

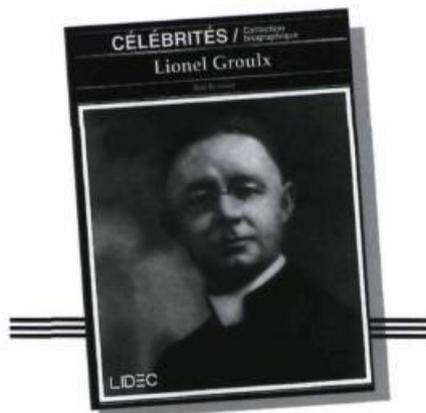
Louise Simard et Jean-Pierre Wilhelmy
DE PÈRE EN FILLE
roman

En quelque sorte la suite de la guerre des autres, évoquant les débuts de la médecine officielle au Québec.



SEPTENTRION

1300, avenue Maguire
Sillery (Québec) G1T 1Z3



Réal Bertrand. *Lionel Groulx*. Montréal : Lidec, 1997, 62 p. (Collection Célébrités).

Ce petit volume, abondamment illustré (58 photos), relate de façon originale la vie de ce grand historien. À travers huit chapitres, nous découvrons les faits marquants de la vie de Lionel Groulx, du 13 janvier 1878 au 23 mai 1967.

«Grain de sel» devient docteur puis, en 1915, il est le premier professeur d'histoire du Canada à l'Université de Montréal. Il publie une trentaine d'ouvrages dont *Les Rapailages*, en 1916, le roman *L'appel de la Race*, en 1922, puis *L'enseignement français au Canada*, en deux volumes, *Le français au Canada*, *Dollard est-il un mythe ?* et *Mes mémoires*, pour ne citer que ceux-là.

En mai 1918, il est élu à la Société royale du Canada ; en 1943, on le nomme chanoine honoraire du diocèse de Montréal. Le 13 décembre 1946, il fonde l'Institut d'histoire de l'Amérique française et, en 1947, la *Revue d'histoire de l'Amérique française*. En 1962, il reçoit la médaille du Conseil des arts du Canada.

Présentement, cette collection comporte 69 titres et 7 autres sont en préparation.

Laval Lavoie

Serge Courville et Normand Séguin. *Le coût du sol au Québec. Deux études de géographie historique*. Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval, 1996. 184 p. (Collection Géographie historique).

Ces deux enquêtes réalisées par le géographe Serge Courville et l'historien Normand Séguin cherchent à combler un vide dans l'étude de la propriété foncière au Québec.

Ces auteurs veulent montrer que l'analyse du coût des propriétés foncières et l'examen de la dynamique spatiale qui entoure l'appropriation de biens-fonds permettent



dans une bonne mesure de comprendre les collectivités locales et les sociétés rurales du passé.

Serge Courville examine, à partir du recensement nominatif de 1831, les prélèvements en cens et rentes exercés dans les seigneuries du Bas-Canada. En constatant l'absence d'une cartographie des droits qui grèvent la propriété foncière, l'auteur de cet article cherche à montrer l'importance du contexte géographique et social dans l'étude des cens et rentes exigés par les seigneurs. Appuyée par un grand nombre de tableaux et de cartes, cette étude montre que les prérogatives des seigneurs ne sont pas étrangères à la hausse des cens et rentes dans le Bas-Canada. De plus, ce prélèvement est inégal selon les régions. Et c'est dans la région de Montréal que les cens et rentes sont les plus élevés.

Normand Séguin, pour sa part, étudie le coût du sol à Laterrière (Saguenay), en examinant un nombre important de documents provenant des archives ministérielles de la colonisation et des anciens bureaux d'enregistrement. Centrée sur la relation entre le prix et la superficie des terres, cette étude veut montrer que la conjoncture agricole, l'exode de la population, l'industrialisation et l'urbanisation ne peuvent être ignorés pour saisir les logiques d'appropriation des terres et leurs prix.

Ces deux études constituent une mise à jour de travaux réalisés antérieurement par leurs auteurs, tous deux codirecteurs du Centre interuniversitaire d'études québécoises. ♦

Yves Hébert

